

LA DIONYVERSITÉ

LA COOPÉRATION DES IDÉES

Maxime Lisbonne,
le “d’Artagnan”
de la Commune

2 Octobre 2011

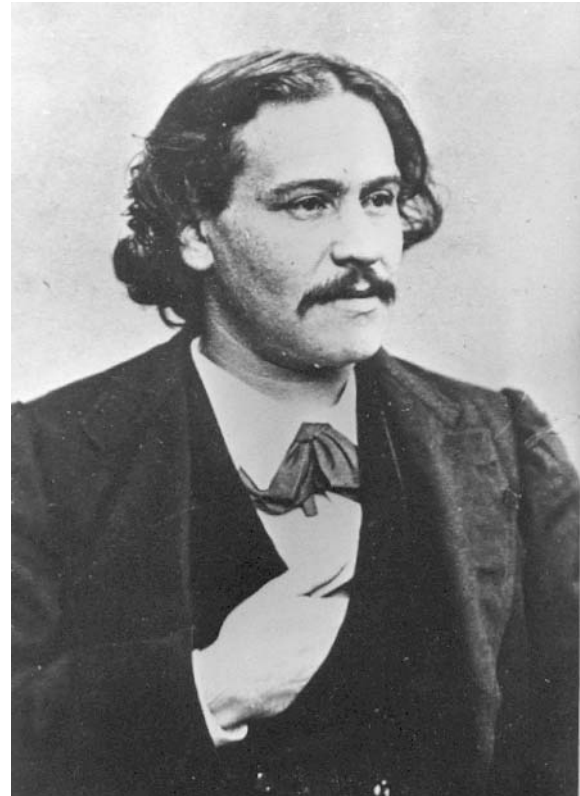
Site : www.dionyversite.org – Contact : dionyversite@orange.fr

MAXIME LISBONNE, LE “D’ARTAGNAN” DE LA COMMUNE

Zouave, agent d’assurances, camisard de bain, entrepreneur de spectacles, metteur en scène des spectacles de Louise Michel, colonel de la Commune, soutien de la cause canaque, créateur de cabarets révolutionnaires, duelliste, inspirateur de la restauration rapide et du striptease aux bords de la place Pigalle, fort en gueule et éternel rebelle... les épithètes manquent pour qualifier ce personnage parmi les plus marquants de 1871, l’un des rares révolutionnaires pour lequel prendre le pouvoir ne rimait pas avec se prendre au sérieux.

Débuts prometteurs

Maxime Lisbonne naît en 1839 dans une famille d’artistes, ce qui lui vaut certainement sa vocation à l’esbroufe. Le goût de la bagarre lui viendra par la suite. Il goûte aux délices des planches et des champs de foire dans cette France impériale où l’on s’ennuie beaucoup hors de la loge d’Hortense Schneider aux Bouffes Parisiens. Il s’engage donc comme mousse, puis rempile chez les zouaves, autant par goût de l’aventure que par anticonformisme. Il se fait autant remarquer par sa bravoure en Crimée que par une insubordination particulièrement virulente. Direction les *Bat’ d’Af*, où le régime Biribi finit de le galvaniser. La crapaudine forme tout aussi bien les révolutionnaires que la lecture de Marx ou de Proudhon, avec une vision peut-être plus lucide de l’humanité. Lors d’un incendie à Orléansville, il fonce à travers flammes pour extirper des victimes suffocantes de la fournaise, au point de se faire exempter du reste de sa peine. Ignifugé, antimilitariste, il s’embarque pour Marseille et sitôt arrivé, embrasse la carrière de saltimbanque, état dont il revendiquera toujours la noblesse et la liberté. Il se lance dans le théâtre, monte à Paris et devient directeur des Folies Saint-Antoine pour la première de ses faillites, en 1868.



Maxime Lisbonne (1839-1905)

Comme il faut vivre, il a la curieuse idée de se faire embaucher comme agent d’assurance mais le plus clair de son temps passe la fréquentation des meetings révolutionnaires du côté de Picpus. Le Second Empire agonise, vive la Sociale, et dès demain !

La guerre de 1870 torpille de fort vilaine manière cette société conformiste dans laquelle il se sent si mal. Son bagage militaire sert enfin à la bonne cause : il s’illustre dans les rangs de la Garde nationale. Républicain dans l’âme, Marseillais de circonstance, il s’emploie sur les barricades en bordure de Vieux-Port, mais c’est la Commune de Paris qui lui offre l’utopie et la rage qu’il mérite. Insurrectionnel, voilà une profession digne de ce nom !

LES DIMANCHES AU MUSÉE

conférences-débats présentées par Laurent Bihl
au Musée d’art et d’histoire de St-Denis

■ 2 octobre 2011 à 15h00

Maxime Lisbonne, le “d’Artagnan” de la Commune

■ 6 novembre 2011 à 15h00

L’anticléricalisme à la Belle Epoque

■ 4 décembre 2011 à 15h00

**Images et idéologie de la littérature
enfantine classique**

La Commune et ses suites

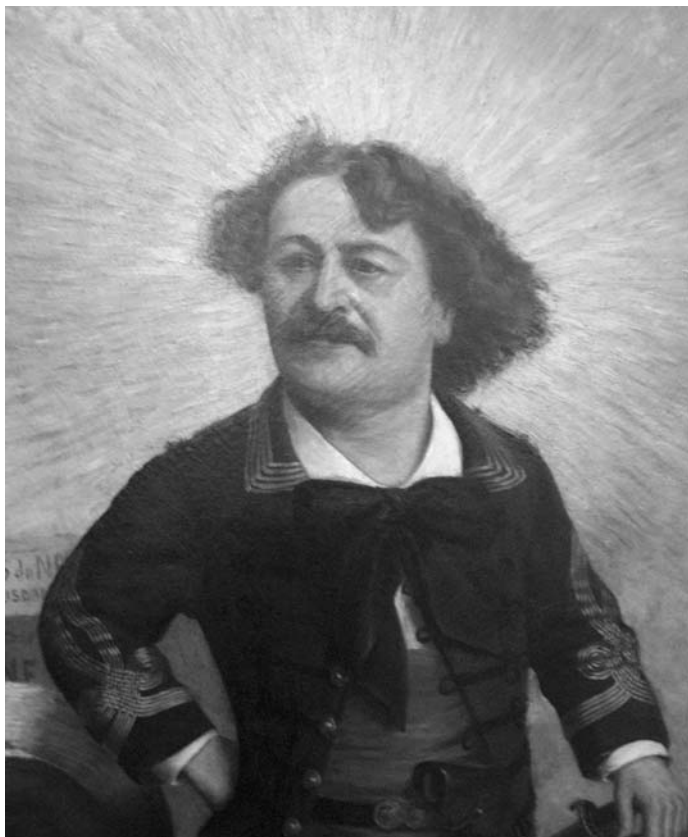
Lisbonne se sent humainement proche des Blanquistes, dont il ne partage pourtant pas les idées. De toutes façons, les palabres l'insupportent. Il refuse donc très logiquement de siéger à la Commune de peur que les claques ne fusent toute seules et prend le commandement d'un bataillon de choc. La 10^{ème} légion est une équipe de têtes brûlées, le genre d'intouchables qu'on apprécie dans les coups durs mais qui déplaisent beaucoup aux brillants théoriciens d'une société égalitaire. Le peuple, c'est beau, c'est noble, surtout à la tribune, lorsque c'est loin et que ça applaudit, plus bas.

Lisbonne, comme Flourens ou Rigault, brûle de passer à l'attaque dès les premières heures tant que les Versaillais sont encore prenables au dépourvu. En fait, il passera l'essentiel de la Commune à calmer ses troupes, qui grondent de dépit et de frustration à la grande inquiétude des Vallès, Pyat et consorts, les vertueux qui réfléchissent et débattent à l'infini de la situation. C'est l'humour qui sauve celui qu'on n'appelle plus que "Colonel Lisbonne", suivi de son compère Mohamed Ben Ali, ancien tirailleur algérien. Toujours à l'affût d'un bon mot, d'un éclat de rire, tiradant mieux que Cyrano et buvant plus qu'Athos, Lisbonne plaît au fil des rues populaires par sa faconde et son contact direct, une nuée de jeunes filles dans son sillage.

La Semaine Sanglante va voir le joli cœur se transformer en tigre. Au fort d'Issy, il repousse le premier assaut des troupes régulières stupéfaites de trouver en face d'elles une résistance aguerrie et disciplinée là où ils pensaient culbuter du civil et massacrer à l'aise. Plus tard, il tient la barricade Vavin à l'ombre de laquelle les restes de son commando tombent homme après homme. Le moral est au ras des pavés, la peur affleure ? Qu'à cela ne tienne ! Lisbonne avise un cheval perdu, l'enfourche et fait manœuvrer les survivants à la mousquetaire, cible parfaite au milieu des balles qui sifflent à ses oreilles. Pour toujours, son surnom est gravé : il sera *le d'Artagnan de la Commune*. Intraitable, il lutte encore rue du Château d'eau lorsque tout Paris est envahi et que dès lors ne tient plus que le Père-Lachaise. Blessé, fait prisonnier, il se cache au milieu des agonisants dans les mouiroirs militaires tandis que l'armée versaillaise le fait rechercher partout, comme une de ses principales bêtes noires. Il est alors dénoncé par un mouchard et un capitaine s'acharne à coup de bottes sur sa jambe blessée. Attitude sadique ou mise à mort déguisée sur ordre ?

Toujours est-il que, contre toute attente, Lisbonne survit et se retrouve condamné à la déportation en

Nouvelle-Calédonie. Là-bas, il travaille parmi les forçats malgré son infirmité et émerveille tout le monde par ses blagues continuelles. Il est classé parmi les "incorrigibles", nom donné à une catégorie de transportés pénitentiaires particulièrement redoutés et devient le n°4589, interné à la presqu'île Ducos.



"Le colonel Lisbonne" par H. Wagner (détail)
Musée de Montreuil-sous-Bois

« Il n'y avait qu'un bain où des braves comme Lisbonne furent dès l'arrivée accouplés aux assassins, aux empoisonneurs, obligés de leur disputer la ration, subirent des injures, quelquefois leurs coups, attachés au même travail, au même lit de camp. La moindre infraction entraînait des peines terribles, la cellule, le quart de pain, les fers, les poucettes, le fouet. Les poucettes broyaient les os et faisaient tomber les phalanges. Tous les vendredis, le fouet fonctionnait ! » ⁽¹⁾

Il est un des rares à s'intéresser au sort des Kanaks, laminés alors par le rouleau compresseur de la "civilisation" coloniale estampillée du label Marianne.

Retour à Montmartre

L'amnistie de 1881 sonne l'heure de son retour à Paris, triomphal, car sa légende est restée.

Il ne s'appesantit pas longtemps sur son propre mythe et ne fraie pas plus qu'avant avec les chapelles militantes. En tant que saltimbanque, il le sait, c'est par le spectacle et l'audace qu'on mobilise le peuple. Dès lors il va se faire entrepreneur théâtral et monter d'in vraisemblables cabarets qui emportent le Paris noceur avant de s'effondrer pour hystérie comptable.

Son premier établissement, *La Taverne du Bain*, ouvre le 6 octobre 1885 à l'angle de la rue des Martyrs et du boulevard de Clichy. C'est une baraque en planches à



12, rue Meckert (en "Série Noire", chez Gallimard) est le premier titre d'une trilogie - dont on attend encore les 2 autres opus - démarrée en 2001.

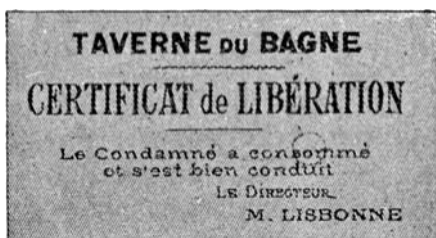
Le héros de ce(s) roman(s) de Didier Daeninckx s'appelle Maxime Lisbonne, un détective contemporain, confronté au fantôme de son célèbre homonyme, ce qui fournit l'occasion de nombreuses références à la période de la Commune.

« Je rentre la tête haute et fière...Après huit années de bagne, je revois la capitale. Salut à toi, Paris ! ville des martyrs qui a vu couler le sang le plus pur et le plus généreux. Les huit années de tortures que j'ai endurées n'ont fait que rendre plus vif et plus entier mon dévouement à ta cause. C'est au milieu des amertumes de l'exil que j'ai mieux compris combien tu étais grand. Je ne veux rapporter dans tes murs aucun sentiment de haine et de vengeance. Pardonner n'est pas possible, après les injures dont nous avons été abreuvés ! Mais il est un sacrifice que, du moins, je saurai te faire : J'oublierai ! Qu'ils prennent garde, cependant, les ennemis éternels de la République, de confondre cet oubli avec un renoncement à notre passé. Qu'ils n'essaient plus les folles tentatives de Bordeaux, car, ce jour-là, tous tes enfants seraient encore une fois debout, et nous, les incorrigibles, nous nous souviendrons, alors ! Vaincus peut-être, enfin, à leur tour, il leur faudrait rendre compte de leurs crimes devant ce grand tribunal sans appel, qui n'ouvre ses assises qu'à de lointains intervalles, mais qui, jamais, ne commet d'erreur judiciaires : la justice du Peuple. »

Maxime Lisbonne - Forçat de la Commune

Lettre du 18 mars 1880, citée dans le magnifique travail de Philippe Autrive, disponible en ligne sur <http://www.lafertealals.com/index1.html>

l'intérieur de laquelle Lisbonne, de retour du bagne de Nouméa, a fait reconstituer une chiourme. On marque le client d'un numéro, on lui met de faux fers. Des garçons habillés en forçats prennent la commande, boulet au pied, à savoir un "nouméa" (absinthe) ou un "boulet" (bock de bière). Au mur, des tableaux représentant les communards au bagne. Dès que le verre est vide, on est expulsé sans ménagement vers la sortie, selon le cérémonial d'une fausse levée d'écrou, ce qui fait qu'on se retrouve à refaire la queue pour continuer. Car les gens adorent, et il y a foule les premiers jours qui voient Lisbonne poursuivre son boniment dans la rue. Evidemment le cabaret a son journal, *La Gazette du Bagne*. Et évidemment, six mois plus tard, le bail de Lisbonne n'est pas renouvelé.



Ticket de sortie de la "Taverne du Bagne"

Celui-ci ne se décourage pas et crée en 1888, boulevard de Clichy, le *Cabaret des Frites Révolutionnaires* où les garçons sont déguisés en Louis-Philippe, Napoléon III ou Boulanger, puis en "Ratapoils" (référence à Daumier). Il invente pour l'occasion la livraison rapide de frites à domicile : « *Quatre estafettes à cheval assumeront le service de la correspondance des clients (on écrit beaucoup au café à l'époque) et porteront à domicile la commande de frites révolutionnaires* ». Toutes les occasions sont bonnes pour balancer à même la rue des chants révolutionnaires puisque lesdites estafettes chargent un ou deux Sans-culottes braillards époumonnant des Carmagnoles vengeresses.

Ce seront par la suite la *Taverne de la Révolution française*, le *Casino des concierges* ou le *Jockey-club de Montmartre*, à chaque épigone un ancêtre de nos bars à thème contemporains.

Il se déploie dans tous les arrondissements où survit un peu de la rage communarde à fleur de pavés : la clientèle bobo du *Café Charbon*, au 109 de la rue Oberkampf, sirote aujourd'hui ses coquetèles sans savoir que, de juin à décembre 1881, Maxime Lisbonne y fit vivre un authentique moment de théâtre populaire à travers la *Brasserie-Théâtre Oberkampf*...

54, Boulevard Clichy, 54 (Place Pigalle)

BRASSERIE DES FRITES

RÉVOLUTIONNAIRES

PRIX

| | | |
|---|--|--|
| <p>Frites à la Graisse Avec une boule de son, un verre de vin rouge ou un bock OPPORTUNISTE REVISIONNISTE 60^c HUISSIER</p> <p>Frites à la Graisse Avec une boule de son un verre de Bordeaux ou de Chablis. BOULANGISTE 75^c</p> | | <p>Frites souillées à la Graisse Avec une boule de son et un verre de Champagne BOURGEOISE CLÉRICALE ROYALISTE BONAPARTISTE</p> |
|---|--|--|

APÉRITIFS NOUVEAUX: AMER REVISION, AMER DISSOLUTION. 30 c.
Toutes les autres consommations ordinaires. 30 c.

CIToyENS.
A la Brasserie des Frites Révolutionnaires, toutes les Consommations et l'Alimentation seront de provenances Françaises. Pour la Bière, j'ai traité avec la première Maison de la place de Paris, la Croix de Lorraine, dont l'usine est à Bar-le-Duc (Meuse).
Un plat de pommes de terre frites est une nourriture suffisamment abondante à l'existence, et mes concitoyens ne sauront gré de leur avoir donné les moyens de vivre à bon marché. Pour bien se porter, il faut la sagesse d'un SPARTIATE et la sobriété du Chamæus. — Je ne crois pas que nous serons obligés de supporter un nouveau siège. Cependant, avec cette nourriture saine et abondante, PARIS pourrait lutter Dix années contre un nouvel investissement, puisque l'on se serait habitué à ne prendre que la dixième partie de la nourriture qu'il faut aujourd'hui inutilement.

CONCLUSION. — J'aurai rendu service à mon pays, au point de vue Humanitaire, Philanthropique, Hygiénique et Patriotique !
Patriotique, oui, je le maintiens ! Le jour où il faudra fondre avec impétuosité sur les lignes assiégées, on nous verra reprendre le pas gymnastique avec félan de 92. Nous sommes certains à l'avance de remporter la victoire. Ce ne sera pas la Grandeuse qui nous empêchera de courir, pour vaincre et mourir. D^r MAXIME LISBONNE.
Ouvrez Estafettes à cheval assurant le service de la correspondance des clients et porteurs à domicile les commandes de Frites Révolutionnaires

Cela dit, Lisbonne n'est pas Rodolphe Salis en son *Chat Noir* ou l'ignoble Bruant qui pratiquent tous deux l'invective servile pour encanailler le bourgeois ; il n'est pas marchand de soupe et n'exploite pas les artistes ou les serveurs, qu'il rétribue comme nulle part ailleurs. Ses facéties ne sont jamais gratuites et les thèmes de ses galéjades sont lourdes de sens dans cette société policée qui s'efforce de gommer le souvenir du Paris insurgé, à l'ombre crèmeuse du nouveau Sacré-Cœur.

Agit'Prop'

Lisbonne n'en oublie d'ailleurs pas la lutte en elle-même. Outre ses duels quasi continuels qu'il honore malgré sa jambe morte, outre les pièces de Louise Michel qu'il monte sur les planches, il organise des bandes de vagabonds qu'il lance à l'assaut des Grands Boulevards, non pas pour mendier ou voler mais réclamer du pain à la face des richards atablés et du coup accablés. Quand ce n'est pas le porte-monnaie, il sait bien que c'est la cuisse qui obsède cette société puritaine à l'extrême : c'est en professionnel de l'agit-prop' qu'il rachète le *Divan Japonais* pour y organiser le premier spectacle d'effeuillage public : le *strip-tease* est né, même si la préfecture y met rapidement fin.

Ce qui intéresse, chez Lisbonne, c'est l'obsession de prolonger l'animation de cabaret dans la rue tout en lui donnant un tour ouvertement politique.

« Les soirées s'écoulaient au milieu des rires et des boutades, notent Anne de Bercy et Armand Ziwès à propos du Casino des concierges. Quand, après le loto, la salle s'était à peu près vidée, la troupe sortait avec une grosse caisse et des bigophones et faisait, en jouant, le tour de la place Pigalle afin de ramener des clients, ce qui ne manquait jamais. » (2)



Caricature de Charles Léandre dans "Le Rire" du 6 juillet 1895
Légende : "Le citoyen Maxime Lisbonne, directeur du Casino des Concierges, se rend dare-dare à l'Elysée pour se faire conférer par le Président, le Grand-Cordon-S'il-Vous-Plait."

Le biographe de Lisbonne, Marcel Cerf, raconte que le personnage s'invite volontiers aux réceptions officielles, comme à l'Elysée où il arrive à s'introduire un soir ou à l'Institut de France dans lequel il fait irruption déguisé en Simon Bolivar. A cette occasion, « cette visite académique se termine au poste de police du Panthéon tandis qu'un monôme d'étudiants accompagne la diligence jaune des deux farceurs. » (3)

Les conférences-visites-débats du cycle "Les dimanches au musée" se déroulent au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis 22bis, rue Gabriel Péri - Métro Pte de Paris chaque premier dimanche du mois, de 15h00 à 17h00. L'entrée est libre.

MUSÉE D'ART
ET D'HISTOIRE

SAINT-DENIS



Il trouve encore le temps de publier un journal, *L'Ami du peuple*, de tendance "républicano-Maratiste" !

L'Ami du Peuple

RÉVOLUTIONNAIRE-MARATISTE

SEUL JOURNAL QUI OSE DIRE LA VÉRITÉ — PARAIT LE MARDI, LE JEUDI ET LE DIMANCHE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris, rue du Croissant, 17, Paris
BUREAU CENTRAL

RÉDACTEUR EN CHEF
MAXIME LISBONNE

ABONNEMENTS
Un an : 10 fr. — Six mois : 5 fr.
ANNONCES AVEC BUREAU DE JOURNAL

En 1894, Lisbonne reprend une initiative qu'il a déjà eue en 1886 et lance une bande d'authentiques crève-la-faim à l'assaut des Grands Boulevards, avec mission de réquisitionner des assiettes aux terrasses des cafés comme "impôt direct" ! L'aventure s'achève le soir même à l'Elysée-Montmartre, où il organise avec la complicité de Jules Roques et Zévaco un *Bal des chiffonniers*, lequel provoque l'intervention des sergents de ville.

« A minuit, les portes furent ouvertes devant d'authentiques chiffonniers, des biffins, distraits pour quelques heures de leur travail nocturne et qu'on abreuva généreusement. Vite grisés par les liquides et les femmes, ces Romains voulurent s'emparer des Sabines. Ce fut le signal d'un pugilat mémorable qui se termina par l'intervention de la police ».

Malheureusement, ces exploits, tout autant que les excès continuels de ce noceur impénitent, finissent par ruiner une santé mieux que les troupes versaillaises. Ruiné, malade, ses nombreux compagnons des barricades ou de Montmartre lancent une souscription pour lui acheter un petit bistrot de province dans le calme duquel il peut finir décemment une existence flamboyante.

Au-delà du pittoresque, l'insurgé Lisbonne témoigne de deux qualités qui manquent si souvent aux mouvements ouvriers ou révolutionnaires : le sens de l'humour et l'amour sincère de la rue populaire. ■

(1) Prosper-Olivier Lissagaray : *Histoire de la Commune de 1871* (Editions La Découverte), p.182

(2) Anne de Bercy, Armand Ziwès : *À Montmartre le soir* (Grasset, 1951), p.89

(3) Marcel Cerf : *Maxime Lisbonne le d'Artagnan de la Commune de Paris* (Le Pavillon Roger Maria Editeur, 1967), pp.191-192

CONFÉRENCES / DÉBATS

LA DIONIVERSITÉ
LA COOPÉRATION DES IDÉES

L'Université Populaire de Saint-Denis se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en oeuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.